

Captain Frog

# Étrange Maquereau

Saison 1 — *Maquereau s'en va-t-en guerre*

Épisode 6 — *La croisière s'amuse*

## Chapitre 12

Chacun peut dépasser sa condition. Chacun peut traverser la rue. L'humain, c'est performatif. Et le maquereau n'a rien à lui envier. Vouloir, c'est pouvoir ! Arrêtons cet esprit défaitiste ! Tous ensemble, refusons la dépression collective et retroussons nos cravates ! Un devenir flétan, un devenir baleine, un devenir lamproie, un devenir poulpe, un devenir orque, un devenir hippocampe, un devenir krill, un devenir plancton, un devenir bulot, un devenir espèce encore inconnue, un devenir espèce déjà disparue, un devenir Moby Dick, un devenir Oum, un devenir Petite Sirène, un devenir Bob l'Éponge, un devenir Crabe Croustillant, un devenir Capitaine Crochet, un devenir Surfer unijambiste. Il suffit de se lever tôt. Moi qui rêve si souvent de voler, quand ma mère est partie voir ailleurs, je la rencontrais régulièrement la nuit dans les airs. Ma mère, c'était

peut-être une sorcière à balais. Ces rêves singuliers sont à la fois émouvants et difficiles à raconter car peu plausibles. On frise le ridicule. Bien choisir son interlocuteur. Et pourtant ils se produisent. Alors je demande quelle est exactement la bonne conduite à tenir au psychiatre de Pôle Emploi avec qui j'ai rendez-vous à l'instant. Il vient de s'endormir. Il rêve lui aussi. Alors je passe par la fenêtre et je me métamorphose. Je ne suis plus un maquereau ordinaire immergé dans ses problèmes à la con. Dans ces fichiers de merde et ces livrets de compétences ineptes. Dans ces injonctions contradictoires, ces recours gracieux, ses faux en écriture et ces coachings effarants. Dans ce gouvernement par les nombres et la méchanceté managériale poudrée. J'oublie même toutes les bonnes choses que j'ai faites. Que j'ai participé activement à l'émergence incrémentale et informelle du programme national ZÉRO STRESS AU TRAVAIL. Que ce programme a été un succès inattendu autant que souterrain. Que l'horizontalité des choses est possible et que le bien-être collectif est une forme poétique et matérielle unie dans une dynamique du travail sur soi et de la relation positive aux autres. Je suis sur le bord de la fenêtre, égal-e à moi-même et en dignité, mais ce bord de fenêtre est trop étroit pour que je m'y tienne longtemps. Le bâtiment est d'une conception absurde et carcérale, j'ai dû briser la vitre et j'aperçois vingt mètres plus bas des morceaux de verre ensanglantés. Je n'ai pas vraiment peur. Je me dis que jusque là tout va bien. Je sais juste qu'il y a toujours beaucoup de possibilités. La performativité a une sœur jumelle, l'indécision. Je divague. Je marronne. Je danse. Un pas de côté, un autre. Les caméras de vidéo-

surveillance autonomes qui contrôlent cette partie du bâtiment viennent de pivoter. Elles me regardent et m'auscultent. Elles réfléchissent et connectent des fichiers. J'ai de nouvelles sensations. Je sens mon corps qui bouge à moins que ce ne soit le bâtiment. Je me demande si les gens du gouvernement par les nombres calculent déjà un secteur angulaire limite dont le dépassement non autorisé, même léger, entraînera fatalement ma radiation. Ou ma chute. Je pense à un séisme, à une tempête magnétique, à une nouvelle affaire végasienne, à une histoire d'amour intégrale. Il y a un peu de vent, l'air est vif. J'entends les bruits de la ville, des véhicules carbonés, une cloche qui sonne onze heures au loin. Mon téléphone portable bridé (je ne peux plus envoyer que des sms) indique pourtant 11 heures 03. Je suis peut-être en avance.

D'un coup de tête, je me lance. Je me lance dans le vide. J'ai quelques secondes où je ne sais pas. C'est tout nouveau. La chute, c'est quelque chose. Je déploie enfin mes deux immenses nageoires pectorales et je reprend de l'altitude. Puis j'apprends à jouer avec ma nageoire caudale et rapidement je viens virevolter autour des caméras que je détruis l'une après l'autre. C'est un sacré sport ! Il est maintenant 11 heures 13. Une sirène retentit. J'ai comme une intuition. Je sens arriver le lourd parfum de la prédation que tous les poissons volants communs apprennent à connaître dès l'enfance, une sorte d'odeur d'eau de Cologne effroyable. Je m'élève pour mieux appréhender la situation. Une colonne d'air chaud me permet de tourner sans efforts au dessus du bâtiment. À 11 heures 17, des agents du gouvernement par les nombres bondissent hors de l'ascenseur

du toit-terrasse et sortent leurs armes cachées sous les costumes bleu nuit. J'entends le souffle d'un premier projectile qui croit imiter le bruit du vent. L'esprit d'Exocoetus volitans, le poisson volant, s'empare de moi. Tout à fait. Je plonge vers le sol et en quelques secondes, je vole à plus de soixante-dix kilomètres-heure. Je m'engouffre dans les rues attenantes et traverse une grande partie de la ville aussi incroyablement que cela puisse être possible. Je me rapproche enfin du fleuve et je viens jouer à la surface de l'eau. Puis je plonge et je jaillis. Et encore et encore. Je me mets à bondir sur la nappe d'eau, quelques mètres de vol plané au début, plusieurs centaines de mètres à la fin de la journée. Je suis maintenant à l'entrée de l'estuaire. L'océan est devant.

### Chapitre 13

Grazie a Dio, le Marcheur Suprême est à Saint-Nazaire. C'est un grand jour aux Chantiers de l'Atlantique. On a mis à la mer le luxueux paquebot MSC Meraviglia (la Merveille). Une croisière verticale et ultracarbonée plus proche de Federico Fellini déclinant que de Jupiter Capitolin. Après les discours liminaires des deux grossistes, Étrange Maquereau vêtu d'un costume plus ample qu'à l'accoutumée coupe le ruban et se met à lire l'Évangile Économique Exclusif. Devant cette cathédrale du consumérisme et de la démocratie sociale détachée, devant les barbeaux, devant deux congrès mal élus et un boisseau de maquereaux communs en bleu de travail occupés à filmer la scène avec leurs téléphones portables, le Marcheur Suprême

affirme qu'il peut marcher sur l'eau quand il le veut. Il est celui-là. La réforme prochaine du Code de la navigation devra s'en inspirer et rappeler qu'en toutes choses il faut éviter les raideurs. C'est lui qui décide. Le MSC Meraviglia largue ensuite les amarres en direction du Havre, la ville du Docteur, pour un dernier examen avant le premier voyage commercial. Chose curieuse, dans ce paquebot presque vide à en être inquiétant, les agents de sécurité surprennent un·e individu de type Exocoetus volitans en train de jouer entièrement nu dans la piscine principale du navire. Malgré leurs efforts, ils ne peuvent l'appréhender. Seules des images vidéo témoignent de l'incident. À quelque chose malheur est bon, les recherches menées permettent toutefois de procéder à l'arrestation de deux individus de couleur de type calaisien occupés à préparer dans les cuisines du navire un monstrueux tiéboudiène. Pendant leur interrogatoire, les deux mérours, deux frères prétendument nommés Bolly et Wood, dépourvus de tout document d'identité et de tout moyen de paiement, affirment aux agents de sécurité cuisiner pour le Docteur — la Première Toque qui dirige tous les restaurants de la Poissonnerie Suprême selon eux. En attente de vérification de cette curieuse allégation, les deux individus sont encellulés. Leurs t-shirts floqués, respectivement I LOVE MACKEREL et I'M NOT A SPRAT sont saisis pour recherches d'ADN. Promptement averti des deux incidents, le Stadier Suprême ordonne simultanément deux enquêtes, l'une concernant le suspect de type Exocoetus volitans actuellement en fuite, l'autre sur les deux mérours de type calaisien retenus par les services. La surveillance du Docteur est renforcée.

Intérieur Nuit a une intuition. Les sens en éveil, tournant sur lui-même comme un animal inquiet d'un danger dont il ignore encore la nature, il redoute que quelque chose de louche ne soit en préparation du côté du Havre — au delà même de la curieuse personnalité du Docteur, c'est une ville qu'il connaît mal et dont l'équipe de football n'est même pas cotée en bourse.

Les Havrais·e·s s'en contrefichent mais le Marcheur Suprême sent le poisson. Les médias le taisent mais il sent vraiment le poisson. C'est avéré. Il est comme ça. C'est le Docteur qui a vendu la mèche. Il faudra s'y faire. On en a vu d'autres. Cela peut même faciliter certaines rencontres internationales. Mutti, par exemple, elle aime. Ça lui rappelle la Mer Baltique et les fast-food de poissons. Intérieur Nuit, lui, se lave discrètement les mains après chaque rendez-vous. Il a toujours un paquet de lingettes biocides dans sa poche même s'il vient de lire que leur usage pourrait bien être cancérigène. Oui, mais pas plus qu'une quenelle — c'est ce qu'il se dit à chaque fois qu'il lit un article inquiétant sur un produit du quotidien. Les Havrais·e·s ont finalement été plus intéressé·e·s par l'émouvante histoire de vie d'Étrange Maquereau. Ils ont été 32 625 sur 172 807 (soit 18,88 %) à consulter sa notice wikipédia entre le 23 avril et le 18 juin. La durée moyenne des consultations a été de soixante-six secondes, une durée faible mais tout à fait conforme aux prédictions des algorithmes de la Marche Suprême. Pendant l'été, Intérieur Nuit a fait réaliser un travail de vérification des données publiées et sa secrétaire s'est inscrite à wikipédia sous un faux nom pour accéder à la notice. Les changements seront réalisés chaque été entre le premier et

le quinze août. Pour l'instant, le père d'Étrange Maquereau est annoncé mareyeur spécialisé dans les joues de lotte et les œufs de lompe. Sa mère tient une poissonnerie dans le centre-ville d'Amiens. Son frère et sa sœur auraient des positions enviables, l'un vendrait des radars pour les chalutiers de la flotte minotière tandis que l'autre accompagnerait le plan européen de réduction de la flotte artisanale. Ainsi le Marcheur Suprême serait bel et bien né dans une famille de mareyeurs. Ce serait le déclic. Quand il entre à la Providence, le lycée maritime d'Amiens, il réclame à onze ans d'être baptisé par immersion dans le grand aquarium de l'établissement et prend solennellement et pour sa vie entière le nom d'Étrange Maquereau. Il commence alors à montrer à certaines époques de l'année cette teinte bleu nuit qu'on lui connaît maintenant. Tout semble lui réussir : le dos crawlé, la nage synchronisée, la harpe nautique, la philosophie morale (appliquée au droit de la mer), la plongée sous-marine, le tennis de sable, le jokari natatoire, le tantrisme aux pains de glace, les prêts pour l'armement des navires, les traversées à la voile vers les îles lointaines, etc. Il reçoit à sa sortie des différentes écoles de la Poissonnerie parisienne un nombre de propositions d'emploi supérieur à la totalité des offres d'emplois reçues par des Havrais·e·s sur la même période. Le Docteur réussit en récupérant une, c'est comme cela qu'ils se rencontrent. Les différents bureaux de congrès le sollicitent à tour de rôle et parfois en même temps. Les grossistes aussi. Étrange Maquereau visionne patiemment les œuvres complètes du Commandant Cousteau, relit Jules Verne et Lyautey. Il furète et visite telle et telle ancre, cavité, haut-fond, barrière

corallienne, trou d'eau, frayère, épave. Il évalue les buffets et élève son carnet d'adresses à l'égal d'un ami et d'un coach. Il travaille à Paris et habite au Touquet. Amiens est devenue cette ville un peu décevante qui n'a pas voulu de lui. Le Touquet en aurait bien voulu (les poissonniers et les marchands de glace coco étaient d'accord) mais c'était trop tard, trop facile ou trop petit. Étrange Maquereau est un pendulaire déceptif.